

Oded YISRAELI. — ביגרפיה אינטלקטואלית ר' משה בן נחמן. (« R. Moses b. Nachman (Nachmanides) Intellectual Biography »), Jérusalem, Magnes Press, 2020, XI + 400 pages, index.

La ruelle pavée du quartier juif de Gérone est tortueuse. Elle passe sous une arche derrière laquelle un mur barre partiellement le chemin qui se poursuit en traçant une courbe à l'issue incertaine. Choisie en couverture de cette biographie intellectuelle de Nahmanide (c. 1194-1270), l'image illustre parfaitement le propos de l'ouvrage. Il s'agit de reconstituer le parcours intellectuel sinueux et énigmatique de cette figure majeure du judaïsme médiéval. Comme le souligne Oded Yisraeli dans son introduction, ce livre entreprend pour la première fois de dresser un portrait global de Nahmanide. Récapitulant l'état de la recherche, il relève que l'abondante bibliographie se développe en ordre dispersé, sans que les études sur l'exégète biblique ne croisent véritablement celles sur le talmudiste, ni ces dernières, celles sur le (proto-)kabbaliste ou le champion malgré lui du judaïsme lors de la controverse de Barcelone. Or les liens entre les différentes facettes du personnage sont délicats à établir : quel rapport y a-t-il entre les *Novellae* talmudiques et les allusions aux « secrets » qui jalonnent le *Commentaire biblique* ? L'identification même de ces secrets est un sujet complexe dès lors que Nahmanide écrit avant la diffusion du *Zohar* et la transition vers une circulation exotérique des secrets kabbalistiques. La voie choisie pour percer « l'énigme historique » (p. 108) ou encore rassembler les pièces du « puzzle » (p. 131) est celle d'un exposé chronologique des moments successifs du parcours intellectuel de Nahmanide. Ce fil chronologique permet d'établir une continuité éclairante dans les productions foisonnantes et hétérogènes du Géronais.

Sur l'arrière-plan (chap. 1) d'un moment charnière de l'histoire intellectuelle du judaïsme médiéval et d'un lieu (le Nord de l'Espagne) où se croisent et s'entrechoquent les grands courants de la pensée contemporaine (philosophie, kabbale, conservatisme), Nahmanide commence son œuvre par des commentaires du Talmud (chap. 2), rédigés dans la seconde décennie de sa vie. S'y perçoit la volonté de défendre la tradition talmudique espagnole en déclin, tout en intégrant des références à l'ensemble des commentaires connus de l'auteur (incluant tant la littérature

géonique que les Tossafistes). L'enjeu de ce « traditionalisme pluraliste » (p. 69) n'est pas tant de déterminer la *halakhah* que de faire entendre – peut-être sous l'influence de la scolastique (p. 63) – l'ensemble des voies d'interprétation possibles du texte talmudique.

Ce qui explique le déplacement de l'intérêt intellectuel et littéraire de « Ramban » du Talmud vers la Bible dans la seconde partie de sa vie est, selon l'une des thèses majeures de l'ouvrage, un événement particulièrement marquant : la controverse maïmonidienne des années 1230 (chap. 3). Celle-ci a mis à nu la centralité des questions doctrinales dans la redéfinition qu'est en train de subir le judaïsme européen au XIII<sup>e</sup> siècle. S'il a su jouer un rôle déterminant d'apaisement entre les deux camps, Nahmanide n'en reste pas moins convaincu du danger que constitue la philosophie pour la perpétuation de la tradition. À compter des années 1230, la thèse selon laquelle la Torah contient l'ensemble des savoirs et ne nécessite aucun détour extérieur, oriente l'œuvre de Nahmanide.

C'est à son aune qu'il faut comprendre la référence aux secrets kabbalistiques dans le Commentaire biblique : ils sont un instrument de lecture – signalé comme relevant de la « voie de la vérité » (*'al derekh ha-emet*) – parmi d'autres – envisagés à travers le terme plus générique « d'allusion » (*remazim*) – pour comprendre la strate de sens cachée de la Torah (chap. 4 et 5).

Au sujet débattu des sources de la connaissance kabbalistique de Nahmanide, Yisraeli tient (chap. 6) qu'elle provient d'abord d'une relative popularité des notions kabbalistiques dans la Gérone de son temps, ensuite de la lecture du *Sefer ha-Bahir* et enfin de communications orales sans que l'on puisse identifier un maître spécifique parmi les kabbalistes de Gérone. Nahmanide apparaît comme le premier tenant de ce que l'A. appelle une « kabbale orthodoxe » (p. 247), pour laquelle la kabbale est certes une clé de lecture majeure, mais non indispensable à la pensée et la vie juives.

Le point nodal de l'œuvre multiforme de Nahmanide est situé dans sa doctrine du culte divin et des raisons des commandements. Yisraeli montre comment la position intellectuelle originale de Nahmanide se dessine autour de cette question. Contre le traditionalisme qui voudrait que les commandements soient arbitraires, il tient avec Maïmonide qu'ils ont tous une raison. Contre l'intellectualisme maïmonidien et en accord avec les kabbalistes, il soutient que la mise en œuvre de la loi ne vise pas un accès à une connaissance de Dieu, mais à répondre aux « besoins » du Ciel (*šorekh gavo'ha*). À l'encontre de la « théurgie » kabbalistique, Nahmanide insiste non pas tant sur la dimension active, mais passive de l'accomplissement des commandements, en plaçant l'ascèse (*qedošim thyu*, Lv 19, 2) et la dévotion au cœur de la vie religieuse (chap. 7 et p. 360).

À propos des positions doctrinales et exégétiques qui apparaissent dans la recension hébraïque par Nahmanide de la controverse de Barcelone de 1263 (étudiée au chap. 8), l'A. soutient qu'elles ne sauraient se réduire à des propos polémiques. Ainsi la célèbre relativisation de l'importance des *aggadot* qui vise à invalider les arguments de Pablo Christiani, selon lesquels le Talmud reconnaît la venue du Messie à la fin de l'époque du Second Temple, correspond à la transition antérieure d'une œuvre d'abord tournée vers le Talmud à une œuvre tournée désormais, essentiellement, vers la Bible. Du reste, dans son commentaire biblique, Nahmanide n'hésite pas à s'opposer parfois frontalement à certains *midrashim* (p. 160).

Dans l'examen de la période ultime de la vie de Nahmanide en Terre d'Israël, de 1267 ou 1268 à sa mort en 1270 (chap. 9), Yisraeli relève, en inversant la formule du poème de Juda Halévi, que son corps était alors « au Levant », mais que son cœur était resté à « l'extrême Occident ». En témoignent les lettres qu'il adresse à ses fils restés en Espagne et son souci d'achever sa grande œuvre, le commentaire sur la Torah auquel il apporte quelques dernières corrections. La version remaniée lors d'un pèlerinage à Jérusalem d'une complainte (*qinah*) face à la destruction de Jérusalem, rédigée initialement en Espagne, soulève la question de savoir si Nahmanide pensait à la fin de sa vie avoir atteint une sorte de prophétie, rendue possible par sa seule présence sur la Terre d'Israël. C'est peut-être l'issue incertaine du chemin géronais évoquée en ouverture de cette recension.

Ce portrait d'une grande érudition d'un personnage fascinant et complexe vient assurément combler un manque dans les biographies des grands de l'histoire de la pensée juive.

David LEMLER